

Faire le point sur ...le mode de production

F.D'Agostino/X.Dupret/G.Kadri

Octobre2014

Chaque société a un mode de production propre. Non seulement parce qu'elle produit certains types de biens ou parce qu'elle possède la capacité de travailler certaines matières premières mais plus fondamentalement dans la mesure où elle produit d'une certaine manière.

Cependant, ce n'est qu'autour du XVII^e que la notion de mode de production prend une telle importance. Le mode de production va devenir une problématique centrale pour les gouvernements des États-nations naissants en Europe, mais aussi pour la bourgeoisie, et finalement pour le mouvement ouvrier à partir de la fin du XVIII^e siècle.

Les États-nations.

Entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, une problématique politique singulière apparaît. La puissance d'un État n'est pas essentiellement proportionnelle à la dimension de son territoire, ni même à sa population. Ce constat débouche sur la prise de conscience du caractère fondamental de la capacité de production d'un territoire comme facteur de puissance.

La problématique centrale des royaumes avait, jusque-là, renvoyé, *in fine*, à la souveraineté exercée sur un territoire. L'exercice du pouvoir se limitait à posséder un territoire, garder ses frontières, s'approprier des richesses qu'il recèle, lever des impôts sur ses habitants et conquérir d'autres territoires.

« *Frederic II, dans son Anti-Machiavel¹ a des pages tout à fait significatives là-dessus, quand il dit par exemple : comparons la Hollande et la Russie. La Russie est un pays qui peut avoir des frontières les plus étendues de tous les pays européens. Mais de quoi est-elle faite ? Elle est faite de marécages. Elle est faite de forêts. Elle, est faite de déserts. Elle est à peine peuplée de quelques bandes de gens qui sont pauvres, misérables, sans activité, sans industries. Comparez au contraire avec la Hollande. Elle est toute petite. Elle est faite, elle aussi, d'ailleurs de marécages mais il y a en Hollande une population, une richesse, une activité commerciale, une flotte qui font que la Hollande est un pays important en Europe. Ce que la Russie est à peine en train de commencer à être. Donc, gouverner, c'est gouverner les choses* »².

Gouverner, dorénavant, équivaudra à produire des marchandises mais aussi des hommes capables de produire (c'est-à-dire des ouvriers dociles, qualifiés, suffisamment formés). L'action de l'État visera également à produire aussi un milieu propice à la production matérielle. Dans l'intérêt du commerce, il s'agira, dès lors, de corseter un territoire par des routes (et bientôt le chemin de fer) et de développer une flotte marchande. En outre, l'État déploiera une activité intense visant à mettre en œuvre des services de police capable de garantir l'ordre intérieur y compris sur les routes maritimes. Enfin, l'État, pour asseoir l'activité productive de la société, négociera des accords internationaux, un droit du commerce et des normes de production. L'activité productive réside

¹ L'*Anti-Machiavel* est un essai politique écrit par Frédéric II de Prusse peu de temps avant son couronnement. Cet ouvrage constitue une réfutation du *Prince* de Machiavel. Frédéric II y défend un mode de gouvernement rationaliste. Il s'oppose notamment aux guerres de conquête et insiste, au contraire, sur la nécessité, pour atteindre un certain niveau de prospérité, d'une politique mettant en valeur le potentiel endogène d'un territoire.

² FOUCAULT, Michel, *Sécurité, territoire, population. Cours au Collège de France (1977-1978)*, Seuil-Gallimard, Paris, 2004, p.101.

désormais au cœur de la vie étatique. Il s'agit maintenant de produire des savoirs. Pour cela, on recense les populations. On produit des indicateurs économiques et des statistiques.

Puisque gouverner, c'est désormais gouverner les choses, le mode de production des choses devient, par conséquent, une problématique essentielle pour développer la puissance d'un État et un objet central de l'action d'un gouvernement.

La bourgeoisie

Le passage du capitalisme marchand au capitalisme industriel entraîne une mutation de la rationalité économique en Occident. Certes, commercer exige toujours une connaissance du mode de fabrication des produits que l'on veut vendre. Cela permet évidemment de distinguer différentes qualités, éventuellement anticiper une pénurie ou une surabondance. Dans cet ordre d'idées, on songera, par exemple, à la nécessité de connaître les besoins en eau d'une culture ou la résistance des animaux à la sécheresse. Rien de bien nouveau, en réalité, depuis le néolithique en fait.

Mais avec le développement du capitalisme industriel, le mode de production n'est plus seulement une donnée qu'il faut connaître. C'est également un levier central sur lequel il faut agir.

Un capitaliste investit dans une manière de le produire des marchandises. Il s'agira, par exemple, d'une usine qui, dotée d'une certaine technologie, peut être plus ou moins performante. Une manière de produire détermine également un certain type de main d'œuvre pour certaines tâches avec des niveaux de qualification différents. Ces caractéristiques productives entraînent des coûts de main d'œuvre mais aussi des rapports de force différents. La question centrale pour un investisseur consiste finalement à savoir s'il lui est indispensable de garder des ouvriers qualifiés. Moyennant une certaine forme de substitution du capital au travail, l'exigence d'un certain niveau de profit entraîne, partout où c'est possible, la possibilité de surexploiter une main d'œuvre moins qualifiée et meilleur marché. La manière de produire est devenue une question essentielle pour l'investisseur.

Question d'autant plus important qu'investir constitue un pari sur l'avenir. Ce faisant, connaître le mode de production permet, dans la mesure du possible, de faire des prévisions. Plus la connaissance du mode de production est précise, plus elle permettra d'évaluer efficacement la valeur d'un investissement.

Le mouvement ouvrier

Le mouvement ouvrier s'est lui aussi intéressé au mode de production. Comme le remarque Marx : *« La lutte entre le capitaliste et le travailleur salarié commence avec l'existence du rapport capitaliste proprement dit. Elle se déchaîne sans interruption pendant toute la période de la manufacture. Mais c'est seulement depuis l'introduction de la machinerie que l'ouvrier combat le moyen de production lui-même, le mode d'existence matériel du capital. Il se révolte contre cette forme déterminée de moyen de production, en tant qu'elle est le fondement matériel du mode de production capitaliste »*³.

Avec la révolution industrielle apparaît assez rapidement un discours théorique autour de l'aliénation subséquente à la mécanisation des modes de production. Dans la pratique, les deux outils privilégiés des luttes ouvrières du XVIII^e et XIX^e siècle étaient intimement liés au contrôle du mode de production (en rigueur des termes, on devrait, d'ailleurs, parler de contre-contrôle).

Il s'agit, tout d'abord, du sabotage. D'un point de vue étymologique, saboter équivalait à placer un sabot en bois dans une machine pour en arrêter la cadence infernale. Par la suite, le sabotage va finir par désigner l'ensemble des actions visant à dérégler ou détruire des outils de production. Les luddites, les partisans de John Ludd (il s'agit peut-être d'un personnage imaginaire) au début du XIX^e siècle en Angleterre constituent un exemple célèbre de saboteurs prolétaires. Enfin, la grève,

3 MARX, Karl, *Le Capital. Critique de l'économie politique (Livre 1)*, PUF, Paris, 1993, p 479.

c'est-à-dire l'arrêt de la production, constitue un autre mode de contre-contrôle de la production. A partir de l'analyse de Marx, le mode de production va cependant prendre une importance théorique beaucoup plus grande, entraînant des conséquences pratiques.

« L'existence du produit comme marchandise recouvre des conditions historiques déterminées. Pour devenir marchandise, il ne faut pas que le produit soit produit comme moyen de subsistance immédiat pour le producteur lui-même. Si nous avons poussé notre recherche plus loin, en nous demandant dans quelles conditions la totalité des produits, ou simplement le plus grand nombre d'entre-eux, prennent la forme de la marchandise, il se serait avéré que cela n'arrive que sur base d'un mode de production tout à fait spécifique, le mode de production capitaliste »⁴.

Suivant l'analyse de Marx, le mode de production ne désigne pas seulement une manière d'organiser les choses et les hommes (ce que Marx appelle les moyens de production). L'apport crucial de Marx consiste à identifier le mode de production à la manière de constituer les choses, les hommes et les sociétés. Un mode de production désigne non seulement une manière singulière de produire des marchandises mais aussi une manière de produire dont le résultat est de transformer la matière première, les travailleurs (leur force de travail) et les produits en marchandises.

Ce faisant, le mode de production détermine fondamentalement un type de société. En effet, selon Marx, le mode de production produit et engendre les acteurs clés d'une société donnée et le rapport au monde qu'ils entretiennent.

Ainsi, le mode de production capitaliste est-il fondamentalement marqué par la séparation entre ceux qui ne possèdent que leur force de travail et ceux qui possèdent les moyens de production. Ce seront les deux acteurs centraux de la société telle que Marx la conçoit. Il s'agit de la bourgeoisie et prolétariat. Leur affrontement (la lutte de classes) constitue le moteur qui met en mouvement cette société.

Les méthodes concrètes de production changent sans cesse. Mais en tant que mode de production, le capitalisme reste caractérisé par un invariant de base qu'est la séparation et la lutte de classes (liée, est-il besoin de le préciser, à la propriété privée des moyens de production). Pour changer la société telle que nous la connaissons, il nous faut, par la lutte de classes, en terminer avec le mode de production capitaliste.

4 MARX, Karl. *Le Capital*, op cit, p 190.